



HAL
open science

L'étude du mobilier céramique

Guergana Guionova

► **To cite this version:**

Guergana Guionova. L'étude du mobilier céramique. BERGERET Agnès (éd.). Saint-Martin-de-Castrie (Hérault), de l'habitat rural à l'ensemble ecclésial (VIIIe - XVIIIe siècle), 30, La charte Lodévois-Larzac,, pp.91-104, 2008, Les Cahiers du Lodévois-Larzac, 978 2 9526287 4 7. halshs-00505613

HAL Id: halshs-00505613

<https://shs.hal.science/halshs-00505613>

Submitted on 16 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saint-Martin- de-Castries (Hérault)

de l'habitat rural à l'ensemble ecclésial
(VIII^e-XVIII^e siècle)



Saint-Martin- de-Castries (Hérault)

de l'habitat rural
à l'ensemble ecclésial
(VIII^e-XVIII^e siècle)

Agnès Bergeret (Dir.)
Alexis Corrochano
Richard Donat
Frédéric Fiore
Vianney Forest
Guergana Guionova
Jérôme Hernandez
Géraldine Mallet
Sylvain Vondra
Alain Riols

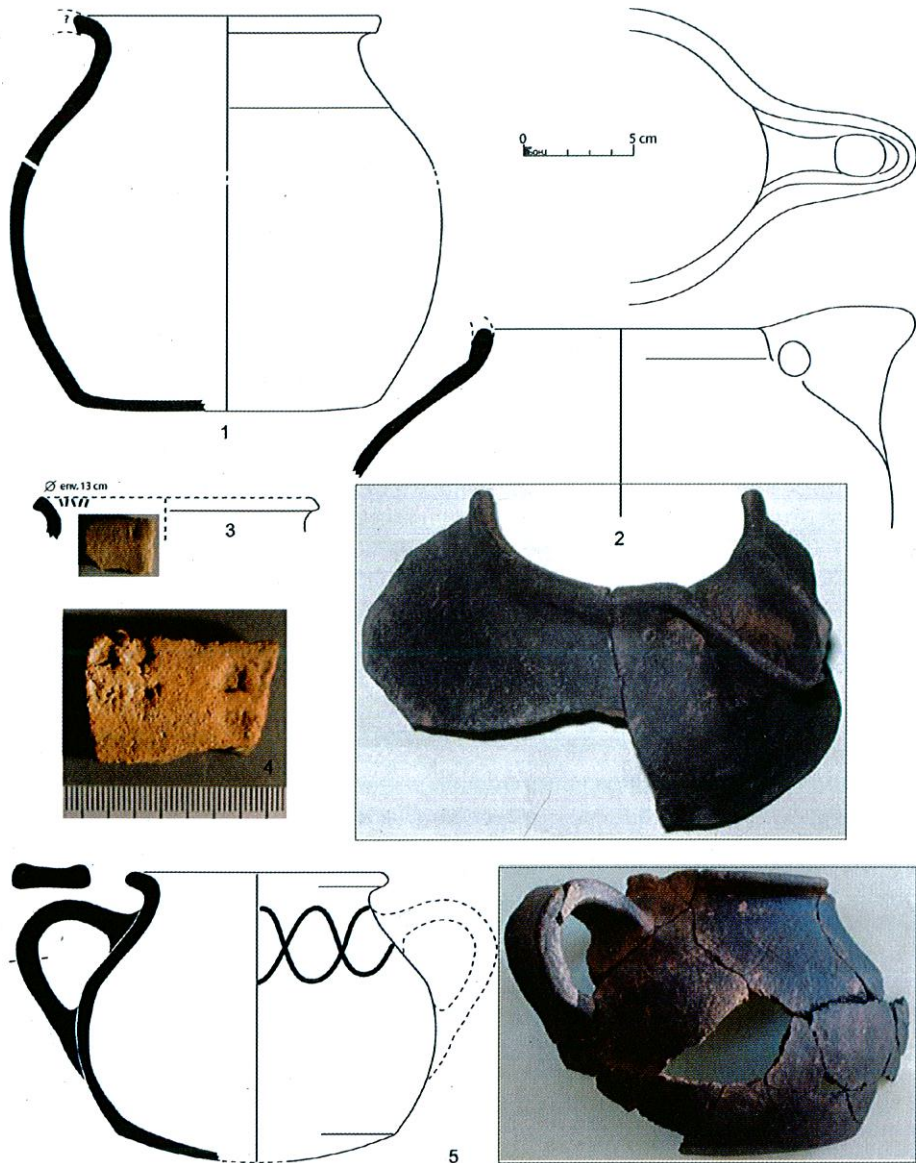
Les campagnes de fouilles successives du site de Saint-Martin-de-Castries ont fourni près de 3500 fragments de céramique qui illustrent les différents types de poterie utilisés depuis la période carolingienne et jusqu'au XVIII^e, voir XIX^e siècle. Ce mobilier s'inscrit dans le faciès spécifique languedocien tout en confirmant des particularités régionales, voire locales. Les résultats sont obtenus en croisant les observations stratigraphiques du terrain et les connaissances céramologiques de la région et des sites voisins.

La céramique probablement la plus ancienne, mais qui a été produite et consommée pendant très longtemps est une céramique locale, de couleurs beige grise à noire et de pâtes variables. Elle englobe la majeure partie du mobilier céramique du site et malgré son aspect un peu rustre, des récipients de formes et de fonctions différentes ont été fabriqués au long de son évolution. Ainsi, la forme la plus ancienne est le pot à cuire qui est façonné en argile avec de nombreuses inclusions, surtout de type quartz ou de paillettes de schiste, de calcaire ou encore de mica. Les proportions et les pâtes peuvent être soit assez grossières, à dégraissant dominant schisteux et couleur brun sombre à noir, soit plus fines à dégraissant siliceux, souvent finement micacées de couleur gris clair à noire ou bien, des variantes de pâtes intermédiaires (Fig 94 et 95).

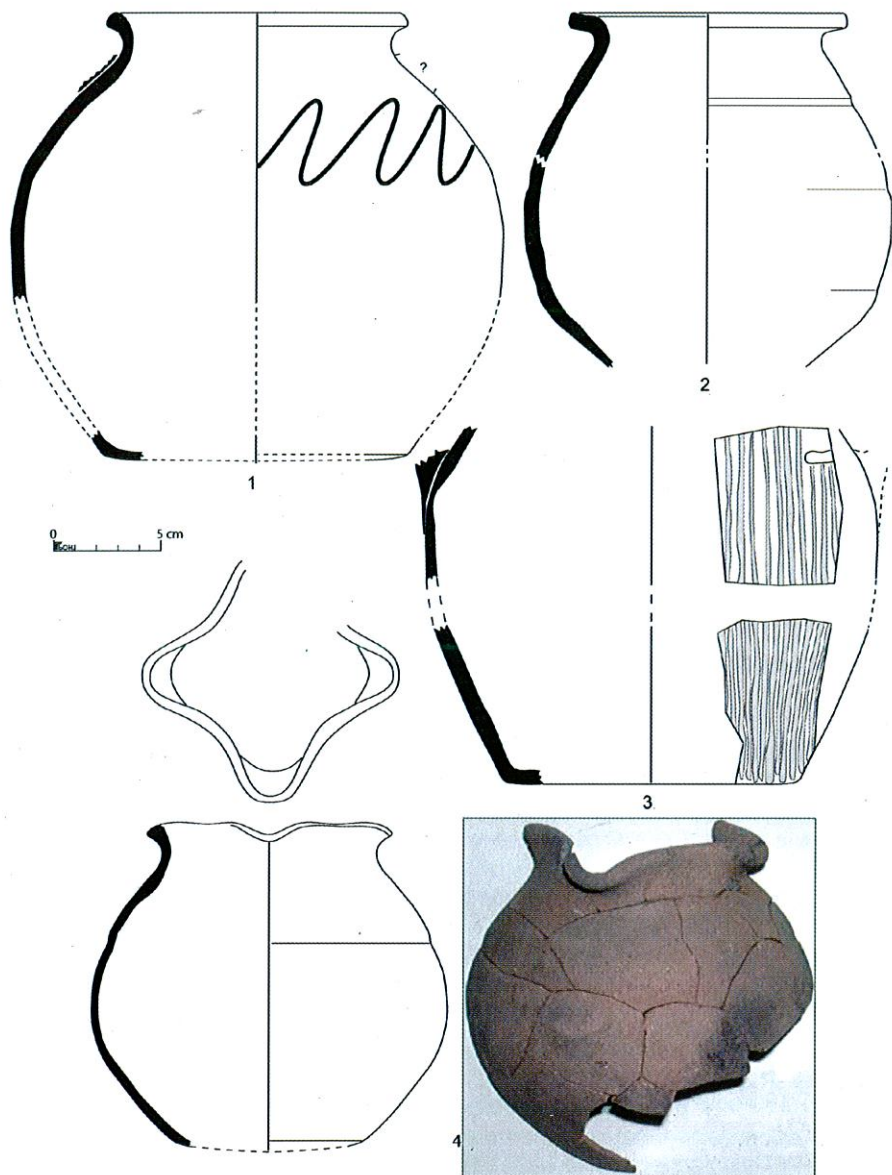
L'épaisseur et l'irrégularité de certaines parois laissent penser à un façonnage par modelage alors que d'autres sont marquées de traces sûres de tournage. Il faut imaginer une technique de fabrication qui combine les deux méthodes – modelage et finition plus ou moins soignée au tour ou à la tournette. La variation des couleurs gris beige à brun noir et la dureté plus ou moins importante de la pâte indiquent une cuisson en atmosphère réductrice (c'est-à-dire sans accès d'oxygène) mais qui était peu maîtrisée et la qualité n'était pas constante.

Le traitement du mobilier céramique consiste dans le lavage, le tri l'identification et le remontage des différentes catégories (types) de céramique. Ainsi, on obtient des pièces aussi complètes que possible qui sont présentées par un dessin technique, toujours au tiers de la taille réelle (hormis les très grands récipients comme jarres, amphores...). On peut avoir la reconstitution graphique entière d'une forme autrement fragmentaire. Il s'agit alors d'une forme archéologiquement complète, c'est-à-dire d'une forme qui a conservé des fragments de chaque partie (col, panse, fond, anse et bec...) et qui peuvent être mis en rapport afin de connaître tous ces éléments et toutes ses dimensions. Si elle paraît entière sur le dessin, elle ne l'est pas forcément avant restauration.

¹³ Maison Méditerranéenne des Sciences Humaines, Aix-en-Provence, UMR 6275.



Céramique locale, pots à bec ponté et lissage uniforme (1), à décor imprimé (3 et 4) et incisé (5).



Céramique locale, pots à décor incisé et lissage uniforme (1), à bande de polissage (2) et à ouverture quadrilobée (4).

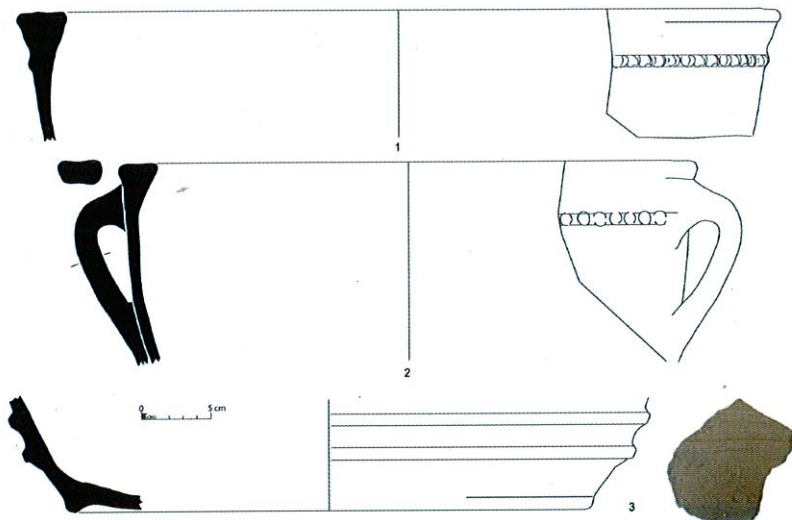
Le dégraissant dans l'argile de fabrication de la poterie assure suffisamment de rigidité au façonnage et de la résistance à la cuisson et à l'utilisation de la céramique. Naturellement présent dans les terres traditionnellement mises en œuvre pour l'artisanat potier, il peut être aussi enrichi. Ici, la variété des dégraissants et leurs proportions seraient dues à la différence de la composition de l'argile utilisée et qui pouvait provenir de différentes carrières ou de poches argileuses à proximité du lieu de fabrication.

Dans leur ensemble les pots à cuire présentent des formes plutôt galbées avec des rebords évasés, plus rarement triangulaires ou droits mais toujours arrondis et peu marqués. Les fonds sont légèrement bombés ou quasi plats. La présence de becs pontés ou becs pincés est peu fréquente. Certains pots portent des anses en boudin à attache supérieure au niveau du col, alors que des anses rubanées peuvent être attachées directement à la lèvres ou au niveau de l'épaulement. Vu la rareté de ces fragments, il faut imaginer que la majorité des pots étaient dépourvus de becs et de préhensions. Un exceptionnel objet à ouverture quadrilobée (trois becs et anse ou quatre becs) élargit les variantes des pots (Fig 95/4).

Deux types de décor sont associés aux formes des pots culinaires mais ne paraissent pas systématiques : **le polissage** et **les lignes incisées**. Les lignes incisées sont ondulées, simples ou croisées, posées au niveau de l'épaulement. Elles peuvent être complétées par lissage uniforme, obtenu au préalable par le traitement de la surface humide du récipient avec un chiffon. Le polissage peut être également obtenu avec un galet ou autre objet lisse, en traits parallèles verticaux couvrant de façon plus ou moins serrée la panse. Il est probable que ces procédés soient plutôt fonctionnels que décoratifs assurant l'étanchéité du pot. Des fragments uniques portant un décor d'impression sont associés à ce groupe de céramique.

Les pâtes et la morphologie des pots permettent des comparaisons avec des exemples connus des sites voisins comme celui du Rocher des Deux Vierges à Saint-Saturnin ou celui de Saint-Sébastien-de-Maroiol près du monastère d'Aniane. C'est une production attribuée à de multiples petits ateliers destinés à satisfaire des besoins locaux et dont la diffusion est restreinte. En revanche, cette production semble s'étaler au moins des IX^e-X^e siècles et jusqu'aux XIII^e-XIV^e siècles et sans grande évolution.

Dans des pâtes exemptes d'inclusions schisteuses mais en revanche riches en dégraissant siliceux et grains calcaires sont façonnées des formes distinctes : les **cuviers** et les **cruches**, ainsi que de rares exemples de jatte, de jarre et des couvercles. Les cuviers présentent des profils aux parois épaisses et souvent irrégulières, de bords triangulaires droits ou légèrement rentrants et avec des ressauts qui marquent le niveau de la pose du fond (Fig 96). Certains exemples possèdent des anses verticales, aplaties ou de section rectangulaire. Les grandes dimensions prédominent alors que le diamètre d'ouverture peut varier de 30 à 55 cm. Ces objets sont presque systématiquement décorés de bandes rapportées, souvent digitées, horizontales, posées sous le bord ou, plus rarement verticales, sur la panse et



Cuviers en pâte grise sableuse

les anses. Des guillochis ronds ou ovales sont parfois alignés sur la partie horizontale des bords et, dans certain cas, sur les anses. La jarre, d'ouverture de 30 cm, porte également des guillochis sur le plat de son bord triangulaire et des bandes digitées (Fig 97/2). Les cruches ont des anses de section rectangulaire, un départ d'un bec pincé est relevé, des bandes simples ou digitées soulignent le col, les panses et les anses (Fig 97/3). Les couvercles sont plats, à surface extérieure en cannelures concentriques et fossettes digitées (Fig 97/1). La jatte, proche de forme de certains cuvier est de dimensions plus réduites (Fig 97/4).

Les formes des cuvier destinés à la lessive et de jarres renvoient aux exemples découverts lors de fouilles de la verrerie de la Seube (Claret, Hérault), de Montpellier, d'Arles ou, plus près, d'Aniane, et datés du début et du courant du XIV^e siècle. En contexte de production, des formes au profil assez similaire sont attestées dans l'atelier de Saint-Gilles-du-Gard au tournant des XIII^e et XIV^e siècle. Spécifiques pour le faciès céramique du Languedoc, l'atelier (ou les ateliers) de production de ces objets ne sont pas encore identifiés. On sait par les textes qu'au XV^e siècle encore, des

Le décor et la fonctionnalité ne sont pas toujours faciles à séparer. Ainsi, lors du polissage (ou lissage), le frottement de l'argile encore humide avec un objet lisse ou un chiffon mouillé forme une couche mince d'éléments fins argileux qui lors de la cuisson créent une surface brillante et peu poreuse, donc étanche. De même, les bandes digitées (des boudins posés et fixés par pressions avec le pouce) rapportées sur les formes de dimensions plus importantes comme les cuvier ou les cruches, donnent un décor en relief et renforcent en même temps la structure.

cuviers étaient fabriqués à Saint-Jean-de-Fos. Les parallèles pour les cruches, la jatte et les couvercles sont plus rares. Toutefois, les caractéristiques communes de ce groupe de céramique nous permettent de supposer une origine similaire et une datation dans les XIII^e et XIV^e siècles pour les exemples de Saint-Martin.

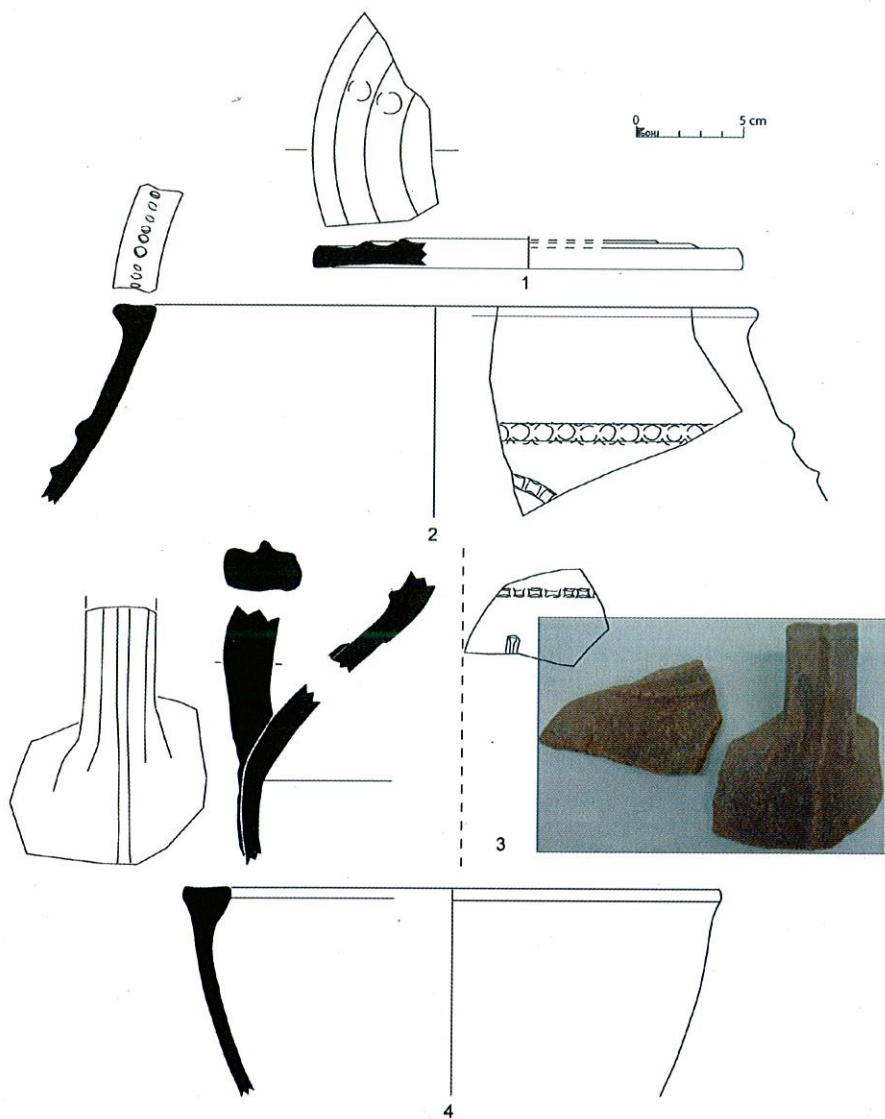
Les autres catégories de céramique relevées pour le site de Saint-Martin sont de proportions beaucoup moins importantes mais, en revanche, leur présence dans ces lieux est tout à fait attendue compte tenu de la connaissance céramologique du Languedoc.

D'abord, on note la présence de la production régionale de céramique à **cuisson oxydante** (avec accès d'oxygène) et surface rouge polie (Fig 98). Les profils reconstitués représentent surtout des marmites de dimensions assez importantes, avec des bords rentrants ou évasés mais toujours bien marqués. Les anses plates, le goulot verseur ou le bec ponté, le polissage de surface pas toujours lisible ainsi que la pâte dure et rouge à inclusions blanches rattachent cette céramique au groupe nord-montpelliérain bien connu par les contextes de consommation et de production. Une période de diffusion de la fin du X^e siècle au XIII^e siècle est déterminée par le croisement des datations la concernant. Pour le site de Saint-Martin sa datation devrait se limiter au milieu du XII^e siècle et au XIII^e siècle.

La céramique rouge glaçurée (Fig 99) se distingue par sa pâte très rouge, finement granuleuse et riche en petites inclusions blanchâtres et par son mode de cuisson oxydante. Elle est présentée ici par un éventail de formes diversifiées de marmites de taille variable, de cruches, certaines probablement de dimensions réduites, de poêlons à bec pincé et de jattes. Les parois sont toujours assez fines, une glaçure plombifère transparente, de couleurs brun clair et surtout verte, recouvre de façon irrégulière le bord des marmites, l'intérieur du poêlon ainsi que l'extérieur des cruches. Ce répertoire diversifié rassemblant des vases culinaires et des récipients de table évoque les productions marseillaise et montpelliéraine attestées pour le XIII^e siècle qui toutefois présentent des pâtes plus granuleuses. À Millau (Aveyron), sur le site de Notre-Dame-des-Vals, une céramique semblable a été mise au jour et datée du début du XIII^e siècle au milieu du XIV^e siècle. Plus près, à l'église de Saint-Martin au sud de Le Caylar des sondages ont mis au jour un petit pégau et une cruche avec un décor à la molette sur le col, de pâte rouge sableuse et glaçure plombifère verdâtre de l'intérieur. Ces deux rares exemples de dépôt funéraire pour la région sont associés à la production de la rouge glaçurée montpelliéraine et datés de la fin du XIII^e siècle. À Saint-Martin, l'utilisation de cette céramique doit également couvrir les XIII^e- XIV^e siècles.

Le faciès languedocien est confirmé par les productions à pâtes kaolinitiques, de catégories bien connues et se rapportant à des périodes différentes.

Les pâtes kaolinitiques sont des argiles réfractaires (qui résistent à de hautes températures) et de couleur claire. Leurs utilisations procurent une meilleure résistance aux chocs thermiques. Ainsi, elles sont souvent (mais pas uniquement) destinées à la vaisselle culinaire et dans la période des XIII^e et XIV^e siècles, de nombreuses poches d'argile kaolinitique sont exploitées dans tout le Sud de la France.

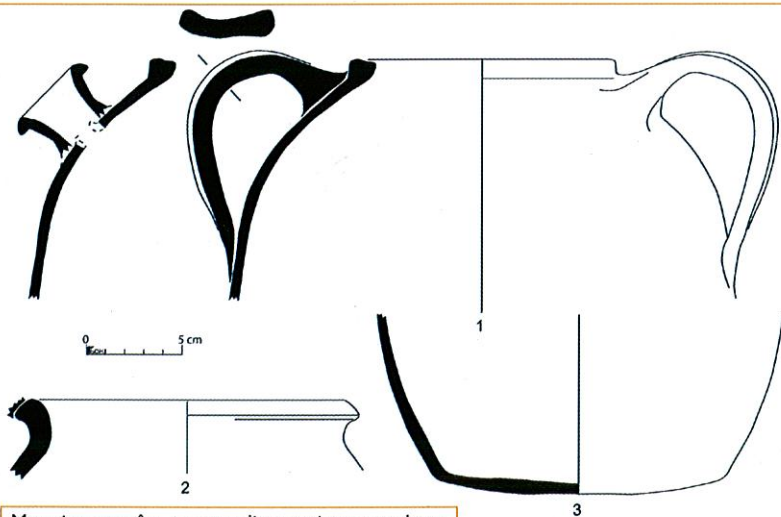


Couvercle(1), jarre (2), cruche (3) et jatte (4) en pâte grise sableuse

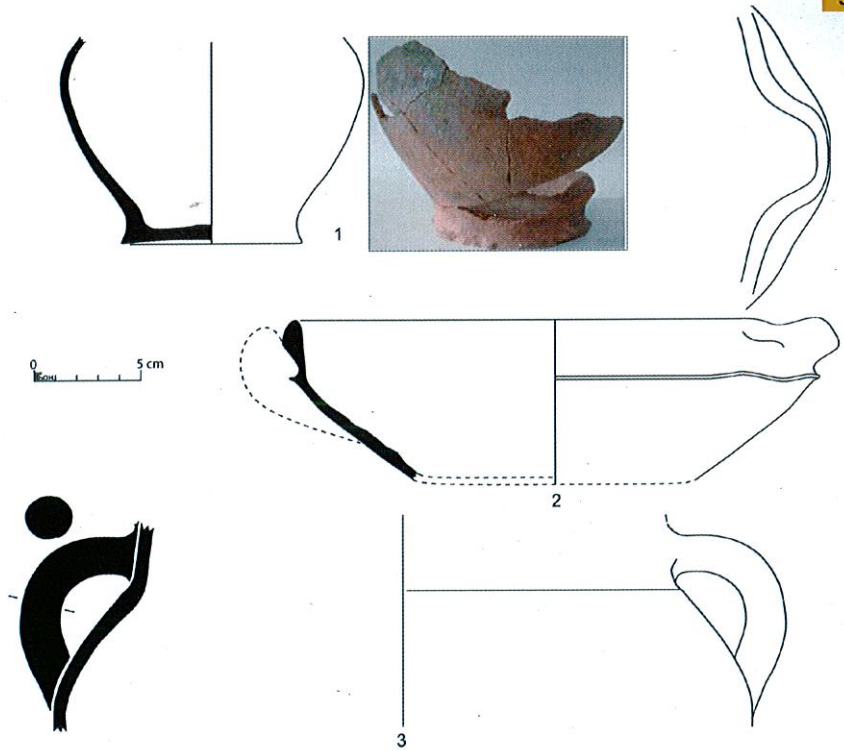
Les exemples les plus anciens se rattachent à la céramique connue comme **grise bleutée craquelée** (Fig 100). Il s'agit de rares fragments à pâte grise bien cuite et à surface gris-bleutée d'aspect craquelé. Ces caractéristiques, le décor à la molette, le seul élément morphologique qui présente un bord rectangulaire et la proportionnelle rareté de cette catégorie, tendent pour une datation dans les X^e-XI^e siècles.

La céramique réfractaire à pâtes kaoliniques glaçurées est représentée ici par deux groupes clairement distincts. D'une part, des formes culinaires, des marmites ou plus rarement des pégaus, présentent des fragments de parois assez fines, les rebords triangulaires ou en amande, et des anses rubanées, probablement toujours verticales (Fig 101). La pâte peut avoir deux aspects : moins dure, parfois feuilletée, de couleur gris clair rosé ou bien, plus dure et compacte de couleur grise. La glaçure plombifère n'est pas couvrante et ses teintes varient du jaune clair au verdâtre. La morphologie des éléments identifiés correspond aux profils de la production de l'Uzège de la seconde moitié du XIII^e siècle jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Si les pâtes plus dures proviennent vraisemblablement de ces ateliers, ceci n'est pas certain pour les pâtes de qualité plus médiocre. Il faut rappeler qu'une multiplication des ateliers à proximité des gisements d'argile kaolinique est déjà supposée par l'étude des textes ainsi que par des analyses de laboratoires.

D'autre part, une série de fragments appartient à la production des ateliers de l'Uzège de la fin XVII^e-XVIII^e siècle. Il s'agit en effet de tessons de belle pâte kaolinique et couverts de glaçure épaisse plombifère posée sur engobe de l'extérieur comme de l'intérieur. Très souvent les deux surfaces reçoivent des couleurs différentes : jaune et verte ou encore jaune et brun. Si aucune forme n'a pu être reconstituée, cette production de toupins ou jattes reste aisément reconnaissable car elle est bien étudiée et connue en différents contextes.



Marmites en pâte rouge polie et cuisson oxydante

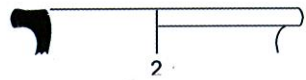


Céramique à pâte rouge glaçurée, partie base de cruche (1), jatte (2) et marmite (3)

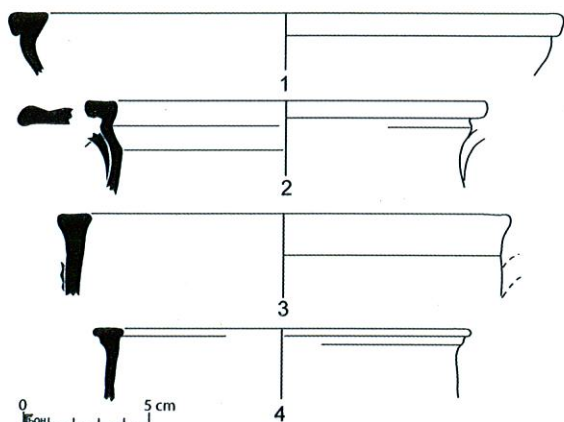
La glaçure plombifère est un revêtement transparent (de structure similaire à celle du verre) posé sur l'argile crue ou déjà cuite une première fois. Au-delà de la couleur qu'elle confère à la poterie, posée de façon partielle, sa fonction reste plus souvent utilitaire, pour assurer l'étanchéité. En revanche, posée sur une couche d'engobe clair (une argile très fine et très diluée) ses couleurs ressortent et la fonction décorative est plus importante. Pour obtenir un fond uni pour le décor polychrome, on utilise aussi l'émail stannifère qui est une glaçure opacifiée à l'étain et qui n'est donc pas transparente et n'a pas besoin d'une couche d'engobe. L'émail reste blanc ou peut être coloré comme les glaçures avec des oxydes métalliques. On parle dans ce cas de faïence (définie pour les périodes historiques par le type de revêtement alors qu'aujourd'hui les potiers déterminent la faïence par l'argile utilisée à sa fabrication).



100

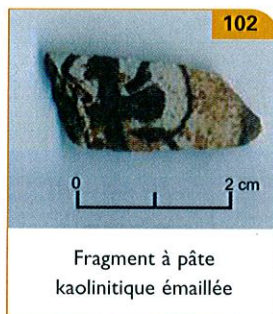


Céramique grisée-bleutée



Bords de marmites en pâte kaolinétique glaçurée

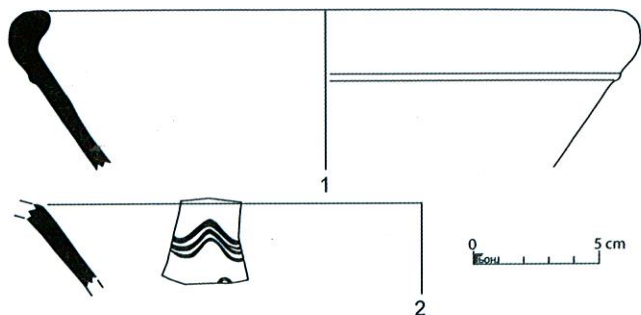
Un fragment de production kaolinétique émaillée attire l'attention. Il appartient à une forme fermée, probablement une petite cruche de pâte assez dure de couleur grisâtre et d'un décor de croix à bouts bouletés entouré de filet de brun de manganèse, le vert, peu lisible, forme une bande (Fig 102). Cette production de faïence verte et brune de l'Uzège, rattachée aux deux premiers tiers de XIV^e siècle est également assez connue et fait partie du faciès spécifiquement languedocien.



Fragment à pâte kaolinétique émaillée

Peu représentée est la **céramique à pâte claire émaillée** (Fig 103). Les formes identifiées sont une jatte à bord rentrant ainsi qu'une coupe, probablement à marli, avec bande de lignes incisées sous le départ du bord, les deux glaçurées de l'intérieur. Quelques autres fragments de formes fermées présentent une couverture à l'extérieur. Compte tenu de la finesse et l'homogénéité de la pâte, de l'aspect de la glaçure ainsi que de l'association de cette céramique avec les autres catégories mieux identifiées, on est tenté de l'attribuer à la production languedocienne de faïence monochrome supposée à partir des exemples attestés dans le contexte de consommation pour le XIII^e siècle et au tournant du XIV^e siècle et confirmée par les analyses d'argile.

Le reste du matériel céramique de Saint-Martin (environ le tiers de la totalité) est constitué par les productions modernes, à glaçures monochromes sur engobe ou, plus rarement à décor polychrome, marbré peigné ou structuré (Fig 104). Les pâtes de fabrication de ces objets sont de couleur rouge à rouge grisâtre, à inclusions plutôt fines, blanchâtres ou sombres, et des vacuoles. Une série se distingue par des pâtes bien rouges incrustées de fines inclusions blanches. L'éventail des formes n'est en



Jatte (1) et coupe (2) en pâte émaillée

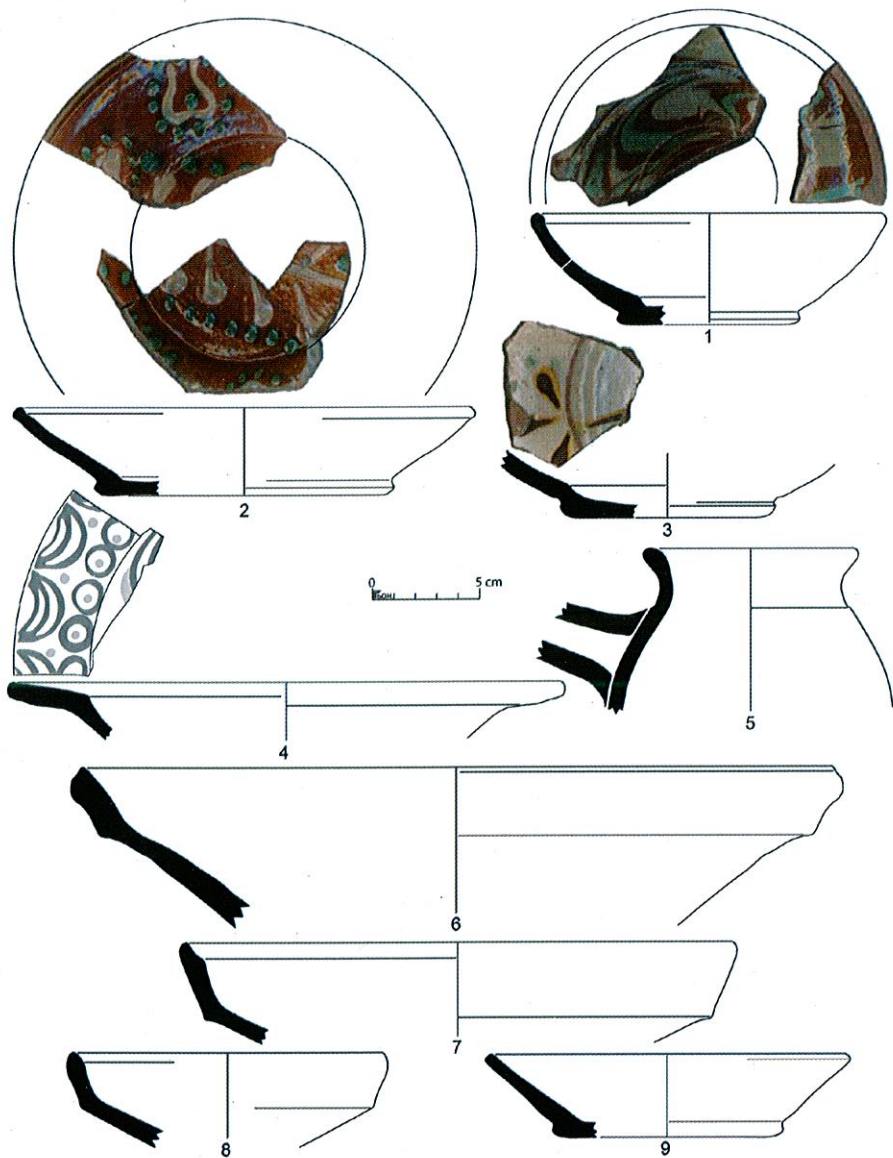
rien nouveau : bols, assiettes, jattes et gros bassins pour les formes ouvertes ; les récipients fermés se limitent à des orjols et cruches à bandes moletées sur les épaules et des becs tubulaires pontés faisant face à une grosse anse rubanée, très rarement des becs pincés sont associés. Leur abondance proportionnelle parmi le matériel est à mettre en relation avec l'utilisation de la citerne.

La morphologie et les décors de ces catégories de céramique les rattachent aux productions de la période des XVII^e et XVIII^e siècles qui voient une large production et une forte diffusion de cette céramique à éventail de formes riches mais peu spécifiques en fonction des régions. Il est donc difficile de proposer une origine précise pour ces productions. Ceci est possible en revanche, pour une série à pâte très rouge à nombreuses inclusions blanches. Il s'agit en effet de la production de Saint-Jean-de-Fos, bien connue par les textes et attestée par une diffusion assez importante pour la période des XVII^e-XVIII^e siècles.

Une dernière série de fragments, abondants dans les couches d'abandon et de démolition, est à rapporter aux productions tardives manufacturées du XVIII^e siècle, voire XIX^e siècle. De pâtes fines et glaçures de qualité, ces formes sont attribuables aux ateliers languedociens de Meynes, d'Alès, de Saint-Jean-de-Fos, qui produisent dans cette période de la céramique de table, des grands bassins, des cruches, des cafetières et des fourques (Fig 105).

L'étude de la céramique de Saint-Martin-de-Castries vient confirmer un faciès spécifique languedocien déjà bien tracé par les recherches archéologiques et textuelles sur la poterie de la région. Parallèlement cette étude souligne encore une fois le caractère régional et peut-être local de certaines productions.

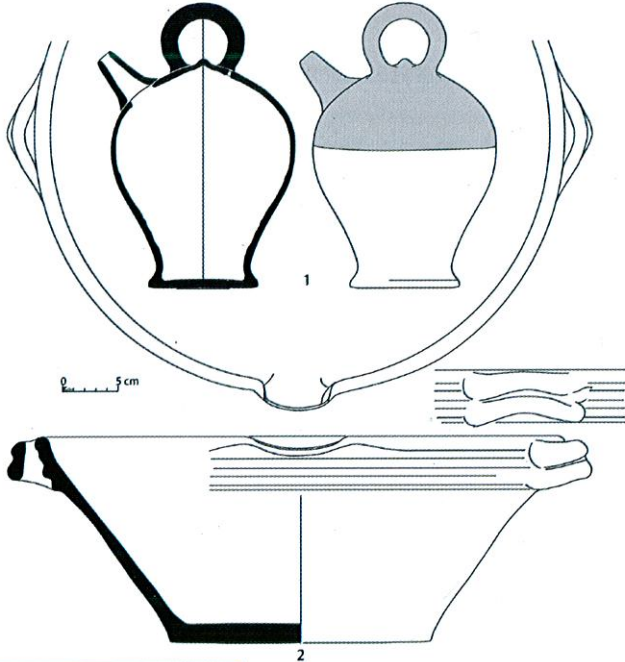
La permanence des pâtes grises dans le courant du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle pour le Languedoc était déjà remarquée. Si la présence des



Bol (1) et assiettes (2 à 4) à décor d'engobe et pot à manche monochrome (5) de Saint-Jean-de-Fos et coupes (6 et 7), bol (8) et assiette (9) glaçurés sur engobe monochromes

cuviers s'accorde avec cette datation, pour les formes culinaires les exemples connus proches proposent une chronologie antérieure ne dépassant pas le XII^e siècle. Ainsi, la datation de la céramique culinaire à pâtes locales est à revoir : sa limite inférieure est à rattacher à l'époque carolingienne ; la limite supérieure semble bien être les XIII^e-XIV^e siècles vu les associations stratigraphiques du mobilier. Il s'agit probablement d'une production sans grande évolution destinée à satisfaire des besoins de la population d'une zone restreinte.

Si on considère que les pâtes beiges grises, très fréquentes parmi la céramique étudiée, sont d'origine régionale, voire locale, il faut mentionner que les pâtes rouges glaçurées, les rouges polies et les kaoliniques glaçurées, de proportion moins importante, proviennent probablement d'une région géographique plus vaste. Un approvisionnement en céramique de l'extérieur devait donc couvrir des besoins spécifiques des habitants des lieux et, reflète un certain pouvoir d'achat, sans toutefois imaginer ici une céramique de luxe. Par ailleurs, la céramique nous renseigne sur d'autres caractéristiques du site. Ainsi, on peut supposer que la citerne à l'intérieur de l'église perpétue un lieu ancien d'approvisionnement en eau. Si on juge par la quantité relativement importante des cuviers à lessive, des cruches, orjols et bassins, ce point d'eau devait être largement exploité depuis au moins le XIII^e siècle et jusqu'aux XVIII^e-XIX^e siècles. Par contre, aucun type de céramique ne peut être clairement attaché au XV^e siècle. S'agit-il d'un délaissement du



103
 Dourique (1) et bassin (2) en pâte fine glaçurée

site dans cette période ou d'un problème de datation des céramiques étudiées....

L'insuffisance des parallèles bibliographiques ainsi que le caractère très local d'une grande partie du matériel laissent en suspens un certain nombre de questions et justifient le besoin d'approfondir, dans la durée et par des analyses de laboratoire, la recherche sur la céramique de cette zone.

Pour en savoir plus :

Amouric, Richez, Vallauri 1999 : AMOURIC H., RICHEZ F., VALLAURIS L. - *Vingt mille pots sous les mers : le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*. Catalogue d'exposition, Istres 1999. Aix-en-Provence : Edisud, 1999. 197 p.

Breichner et al. 2002 : BREICHNER H., CHABAL L., LECUYER N., SCHNEIDER L. - Artisanat potier et exploitation du bois dans les chênaies du nord de Montpellier au XIII^e s. *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 20, 2002. p. 57-106.

C.A.T.H.M.A. 1993 : C.A.T.H.M.A., LEENHARDT M., RAYNAUD Cl., SCHNEIDER L. (dir.). - Céramiques languedociennes du Haut Moyen Âge (VII^e-XI^e s.). Études micro-regionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi Médiéval*, t. XI, 1993. p. 111-128.

Ginouvez, Schneider 1988 : GINOUBEZ O., SCHNEIDER L. - Un castrum des environs de l'an Mil en Languedoc central : le Rocher des Deux Vierges à Saint-Saturnin (Hérault). *Archéologie du Midi Médiéval*, t. VI, 1988. p. 101-122.

Le Vert et le Brun 1995 : *Le Vert et le Brun : de Kairouan à Avignon, céramiques du X^e au XV^e siècles*. Catalogue d'exposition, Marseille, 1995. Réunion de musées nationaux, 1995. 246 p.

Leenhardt 1995 : LEENHARDT M. (dir.). - *Poterie d'Oc, céramique languedociennes VII^e-XVII^e siècles*. Catalogue d'exposition (Nîmes, Musée Archéologique, octobre 1995 - février 1996). éd. Narration, 1995, 144 p.

Leenhardt 1999 : LEENHARDT M. - Un puits : reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle. *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 17, 1999. p.109-186.

Leenhardt, Thiriot 1989 : LEENHARDT M., THIRIOT J. - Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard. *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 7, 1989. p. 73-104.

Raynaud, Richier, Chevillot 1998 : RAYNAUD F., RICHIER A., CHEVILLOT P. - Notre-Dame-des-Vals (Aveyron), document intermédiaire de synthèse. Toulouse : S.R.A. Midi-Pyrénées, 1998.

Schneider, Paya 1995 : SCHNEIDER L., PAYA D. - Le site de Saint-Sébastien-de-Maroiol (34) et l'histoire de la proche campagne du monastère d'Aniane (V-XIII^e siècle). *Archéologie Médiévale*, 25, 1995. p. 133-181.

Thiriot 1983 : THIRIOT J. (dir.). - *Aspects des terres-cuites de l'Uzège, XI^e - XX^e siècles*. Catalogue d'exposition, Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), novembre, 1983. 40 p.

Vayssettes 1987 : VAYSSETTES J.-L. - *Potiers de terre de Saint-Jean-de-Fos*. CNRS, 1987. 447 p.